

## AU-DELA DES FRONTIÈRES

Emilie Gabrielle ANDRIAMBOLOLONA  
École Doctorale *Sciences Humaines et Sociales*  
Université d'Antananarivo, Madagascar  
[gabrielle.emilieandriambololona@gmail.com](mailto:gabrielle.emilieandriambololona@gmail.com)

**Résumé :** Les écrivains produisent des savoirs et ils sont conscients de leurs valeurs. Ils nous communiquent leurs pensées ou font des critiques littéraires sur les œuvres de leurs contemporains. Ceux qui ont une compétence en langue étrangère se chargent de transmettre les messages des écrivains et d'expliquer leurs intentions aux jeunes générations. La traduction ne se limite pas à reproduire mot à mot leurs idées dites ou écrites dans une autre langue. Elle cherche à atteindre la correspondance de toutes les différences linguistiques et culturelles. Cela demande des connaissances approfondies de la langue cible. L'interférence de deux ou plusieurs langues permet d'écrire des œuvres littéraires bilingues et multiculturelles qui peuvent passer la frontière. Les traducteurs prennent le relais des écrivains. L'idéal, c'est de savoir parler plusieurs langues.

**Mots-clés :** compétence, interférence, langue source, langue cible, performance.

### BEYOND THE BORDERS

**Abstract:** The writers produce knowledge and they're aware of their values. They communicate to us their thoughts or make literary criticisms on their contemporaries' works. The ones who apply capably foreign languages undertake to hand over writer's messages and explain their intentions to the younger generations. The translation isn't limited to reproduce word for word their ideas which have been said or written into another language. It gets to reach the connection of the all linguistic and cultural differences. It requires a thorough knowledge of the target language. The interference of two or several languages permits to write bilingual and multicultural works which can cross the border. The translators take over from the writers. The ideal thing is to have knowledge of several languages.

**Keywords:** competence, interference, source language, target language, performance.

### Introduction

Les précurseurs des belles lettres attiraient l'attention de leur auditoire ou de leurs lecteurs sur leurs tâches. Ils se sont distingués par l'usage des stratégies cognitives appropriées et efficaces. Le plaisir de faire plaisir ou la volonté de faire la lecture une expérience inoubliable n'est pas présente dans toutes les œuvres littéraires. Ils ont bien planifié leurs œuvres pour que leurs publics s'y intéressent mais leurs productions n'étaient pas encore ciblées pour ceux qui ne s'y connaissent ni en hébreu ni en ancien grec. Nous ignorons encore beaucoup de choses sur la transmission de savoirs effectuée par les différents genres littéraires. Nous cherchons souvent à savoir comment l'ensemble des modes de pensée dans une langue source a-t-il été transféré au bout du monde après des milliers d'années. Il existait depuis

plusieurs siècles d'innombrables versions de doctrine et d'immenses épopées en vers. Bon nombre d'images se transmettent sans être changées, voire immobiles de siècle en siècle, de pays en pays et de poète en poète. Tout le travail du romantisme, du symbolisme par exemple n'est alors qu'accumulation et révélation d'autres procédés pour créer de nouveaux thèmes en élaborant les expressions ou les formes. Plus les vers d'un poème sont longs, plus il est difficile à traduire si les éléments linguistiques n'interfèrent pas dans la langue cible. Les listes des lexiques qui datent de plusieurs siècles avant les écoles littéraires ne correspondent pas à ce qu'on attend dans les poèmes classiques et les termes linguistiques que l'on utilise fréquemment actuellement ne s'immiscent pas à cette ère de la technologie moderne. La connaissance de langues vivantes étrangères rapproche des époques et des lieux très éloignés les uns des autres en acheminant les cultures que les écrivains souhaitent diffuser dans le monde entier. La communication en langue étrangère favorise les transferts interculturels et universels quels que soient les époques et les origines des écrivains ainsi que les mouvements littéraires auxquels ils ont adhérents. L'interprète des œuvres littéraires contrôle la réalisation de la tâche du concepteur et il distingue les éléments utilisés par celui-ci. Il repère les facteurs à caractère technique qui concourent à la performance du créateur. Il doit posséder plusieurs compétences : la communication dans la langue source et dans la langue cible, la sensibilité avec l'expression culturelle de deux ou plusieurs langues en contact.

Pratiquer une langue qu'elle soit maternelle ou étrangère, c'est connaître les principes de son fonctionnement selon les différents niveaux d'analyse. Une langue obéit à des règles et elle est constituée de signes qui forment un système sémiologique. Il s'agit de faire la distinction entre le sens propre et la représentation symbolique. Dans les pays où la diffusion de langues étrangères est limitée, très peu de critiques littéraires ont les moyens de transcrire ou de réécrire par exemple des mots grecs en caractères latins. Certains éprouvent le besoin d'interpréter les expressions imagées pour les autres mais ils n'en sont pas capables. Ils doivent s'attendre à des phénomènes linguistiques qui interfèrent avec d'autres dans l'œuvre écrite. Le symbole renvoie à un objet au moyen d'une convention d'ordre culturel qui repose sur une association d'idées ou de valeurs. Les signes et les symboles véhiculent parfois la réalité intérieure d'un écrivain. Assimiler deux langues c'est saisir leurs différences et découvrir leur conjonction. Le travail en question tournera autour de la syntaxe et de l'étendue du lexique. Une langue étrangère appropriée est orientée sur le développement d'une compétence grammaticale et lexicale.

Le temps a coulé, tant que les écrivains demeuraient au même lieu et ne prenaient pas contact avec un passeur ou l'éditeur dans les temps modernes, leurs manuscrits ne seraient pas accessibles au grand public. Avant les découvertes et les applications de la technologie, seule la traduction a pu vulgariser les connaissances. Les intellectuels s'appropriant au moins une langue étrangère se dispersaient pour transmettre les savoir-faire dans tous les coins de la planète. Il arrivait, par exemple, que plusieurs poètes ont gardé le nom donné autrefois au ciel qui est « l'azur ». Nous soulignons qu'hériter c'est emprunter le langage de l'Autre. En tant que « mortel encore vivant », nous contribuons à traduire vers une langue cible un poème écrit d'une langue source qui n'est comprise que par les compatriotes de l'auteur. Nous interprétons la pensée de Georges ANDRIAMANANTENA, très connu par son pseudonyme RADO, 1923-2008. Ce dernier a fait également ses preuves dans la littérature malgache. A sa demande, des membres de l'Académie Malgache ont bien voulu traduire du malgache en français la plupart de ses poèmes. Nous choisissons

« Inona ? » dans le recueil de poésies intitulé « Dinitra » que RADO a écrit en 1973. Cette traduction sera donnée à l'intention des passionnés de poésies.

## I. Époques

D'importantes époques se sont ralliées et elles ont marqué leurs civilisations et leurs histoires littéraires dans le monde. La traduction a permis à d'autres pays d'hériter les ressources cognitives qu'ils ont adaptées à leurs cultures traditionnelles. La connaissance d'une langue a facilité les contacts culturels et le déploiement des savoir-faire d'une frontière à l'autre.

### I.1. Antiquité

Deux périodes intéressantes ont marqué cette époque. L'antiquité grecque est remontée à 2000 ans avant JESUS-CHRIST (J.C.) et elle s'est terminée en 197 avant J.C. L'antiquité romaine a commencé avec la création de Rome en 753 avant J.C. Elle a été la dernière période de l'Antiquité. Les œuvres du poète grec HOMERE (VIII siècle avant J.C.) nous ont été transmises oralement par d'autres poètes. Elles ont été transcrites vers VI siècle avant J.C. et traduites par ceux qui parlaient couramment et écrivaient correctement le grec ancien. Ce poète nous renseigne par ses poèmes épiques *Illiade* et *Odyssée*, sur les origines de l'histoire grecque. Le récit d'Ulysse est le discours tenu par le héros devant les Phéaciens aux Chants IX et XII de *Odyssée*. Il paraît être la transcription fidèle de l'esprit homérique. Une guerre opposa les Grecs et les Troyens que HOMERE raconta dans *Illiade*. Ce poème guerrier qui est constitué de vers comporte de nombreux récits de combats et des scènes émouvantes. Il se termine par la mort d'Hector et ses funérailles. *Odyssée* raconte le voyage d'Ulysse qui a fait le tour de la Méditerranée antique pendant dix ans. Ce poème se compose de trois parties et constitue un témoignage historique de grande valeur sur l'ancienne civilisation grecque. Inspirés de ces deux œuvres, de nombreux écrivains les ont consignées par écrit et traduites dans d'autres langues. PLATON (427-437) avant J.C. a proposé une traduction en « récit pur » d'une version de l'œuvre de HOMERE. Le passage est un bref segment : « Il dit, et le vieux, à sa voix, prend peur et obéit. Il s'en va en silence, le long de la grève où bruit la mer, et quand il est seul, instamment le vieillard implore Sire Apollon, fils de Léto aux beaux cheveux. ». Apollon, dieu gréco-romain, fils de Zeus est l'inspirateur des poètes et des musiciens. Il est le soleil et la lumière personnifiés. PLATON l'a écrit de nouveau pour l'améliorer en supprimant la redondance : « Le vieillard entendant ces menaces eut peur et s'en alla sans rien dire ; mais une fois hors du camp il adressa d'instantes prières à Apollon. ». Nous comptons quarante-quatre mots dans le texte original contre vingt-six dans la réécriture de PLATON. Il a éliminé les figures pittoresques : « la grève ou bruit la mer, beaux cheveux » qui sont des détails inutiles. Il utilise le passé simple qui est le temps du récit. Cet écrivain et philosophe grec a frayé la voie à la critique littéraire. Ses livres ont attiré l'attention de plusieurs lecteurs. Il a été l'un des précurseurs de poèmes en prose en écrivant *Parménide*. Il a répandu l'idée selon laquelle l'être humain est une âme immortelle enfermée dans un corps.

Le poète latin VIRGILE, vers 70-19 avant J.-C. a influencé les littératures latine et occidentale avec son poème épique *Enéide*. Cette épopée narre les voyages du héros Enée après l'incendie de Troie, une ville d'Asie Mineure, nom donné autrefois à la partie occidentale de l'Asie. En 1957, Paul VALÉRY a traduit *Les Bucoliques* en français.

#### *Bucolique I*

Hic tamen hane meeun poteras requies cere noctem  
Reste encore cette nuit. Dors là auprès de moi  
Fronde super veridi – Sunt nobis mitia pome  
Sur ce feuillage frais. Nous aurons de bons fruits.

Plusieurs civilisations ont créé l'Occident d'aujourd'hui. Les précurseurs de leur civilisation se sont servis de l'écriture qui a permis à leur pensée de s'organiser. Il existait différents alphabets et des systèmes d'écriture à travers le monde. Les symboles se développaient pour représenter les lettres, les mots et les expressions. L'unique système universel permet aux êtres humains de représenter les sons ou les phonèmes. Ils peuvent apprendre toutes les langues avec l'alphabet phonétique international ou les idéogrammes. Le manuscrit a été déterminé pour restituer fidèlement une culture dans le temps et dans l'espace. Les manuels d'initiation à la langue latine accordent la plus grande importance à Ulysse qui est l'auteur du stratagème du cheval de Troie. Ce fameux épisode de la guerre de Troie est très raconté surtout en latin classique et dans les exercices de la version latine jusqu'à présent.

### 1.2. Écriture

La littérature prend son essor par l'allemand GUTENBERG qui a inventé les caractères d'imprimerie, vers 1440. Sa création a beaucoup influencé le développement de l'écrit et la diffusion de savoirs. La typographie est restée le procédé de base de l'imprimerie jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. L'histoire de tous les pays commence avec l'écriture. Parler et écrire des langues étrangères est une expérience menée par les auteurs qui tentent de les rapprocher à la leur et de traduire les réalités et les cultures d'autres pays.

## 2. Humanisme, Réforme.

A l'époque où la France se déchirait dans les guerres de religion, une manière de penser considérait que l'homme et les valeurs humaines étaient ce qu'il y avait de plus important dans l'Univers. Les églises réformées enseignaient leur Réforme selon laquelle il n'y a pas d'intermédiaire entre l'homme et Dieu qui s'exprimait dans la Bible. La doctrine de la Réforme était propagée dans la Bible écrite en plusieurs langues. William SHAKESPEARE, 1564-1616, écrivain anglais a écrit des chefs-d'œuvre de la littérature qui ont inspiré de nombreux écrivains. Ils ont traduit en d'autres langues l'une de ses pièces de théâtre *Roméo et Juliette*, 1593-1594, *Hamlet*, 1601. Sa maîtrise du style et la variété de ses thèmes ont fait la célébrité de ses tragédies et de ses comédies à travers le monde.

## 3. Romantisme

*Enéide* a influencé le français Hector BERLIOZ, 1803-1869, qui représentait la musique romantique française en composant des opéras dont l'une de ses œuvres principales est *Roméo et Juliette* en 1839. Il a laissé de nombreux écrits sur la musique. Bien que le 19<sup>e</sup> siècle soit tourmenté au niveau politique, la littérature française a été marquée par plusieurs mouvements littéraires et a connu de nombreux transferts d'idées nouvelles grâce aux différents courants littéraires représentés par des grands auteurs à travers plusieurs siècles. Aujourd'hui, rien n'empêche les artistes de rattacher le romantisme du 19<sup>e</sup> siècle à ce qu'il y avait déjà de romantisme chez les Classiques. Mais l'aspect romantique du classicisme ne s'est dégagé que par l'effet rétroactif du romantisme une fois apparu. S'il n'y avait pas eu Jean-Jacques

ROUSSEAU, 1712-1778, Victor HUGO, 1802-1885, il n'y aurait pas eu de romantisme chez les écrivains classiques. Le romantisme de ces derniers ne s'est réalisé que par un certain aspect avec sa forme particulière dans leur œuvre. Robert WISE, 1961, a réalisé la transposition de l'histoire de *Roméo et Juliette* en une comédie musicale *West Side Story* à New York.

### 3.1. *Approche interculturelle*

La culture de chaque écrivain compétent et performant qui est une vision du monde crée un système commun de valeurs. Elle conduirait les humains à se comprendre et pourquoi pas ne pas parler la même langue dans le monde entier ? Tout sujet parlant une langue étrangère est capable de devenir acteur de sa propre culture qu'il met en interaction avec celle des autres. Le traducteur des œuvres littéraires qui sont représentées par l'un des quatre genres fusionne les différentes approches. Les approches érudites et comparatives sont les plus intéressantes. La littérature d'idées, le théâtre, la poésie et le récit demandent en priorité l'approche interculturelle. Cette approche oblige l'interprète à penser autrement le problème de l'Autre et à établir des rapports entre le contexte culturel de l'œuvre et celui de ses éventuels lecteurs. Il peut enfin réaliser l'éducation plurilingue. Chaque communauté langagière a sa manière de prendre conscience des différences culturelles et non la même façon pour les percevoir. Pierre BOURDIEU, 2001, dans *Langage et pouvoir symbolique* nous rappelle : « comprendre c'est constater les différences ». Il fait allusion aux aventures bilingues de certains écrivains. Après avoir illustré ce premier chapitre par cette citation nous continuons avec le talent d'un premier poète malgache bilingue et d'un autre qui était inspiré par la langue française sans avoir été tenté d'écrire ses recueils de poésie en français.

### 3.2. *Français langue étrangère*

Plusieurs pays africains qui ont accédé à l'Indépendance vers la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle parlaient et écrivaient en français. La plupart des poètes de ces pays ont gardé la versification occidentale en rehaussant leurs vers par des majuscules et à défaut des rimes, ils utilisaient des assonances. La loi classique de distribution périodique des accents dans la prononciation des syllabes était rarement perçue. La diffusion de la langue française à Madagascar avant et après son indépendance a contraint une minorité d'autochtones à lire et à écrire correctement le français sans pouvoir le parler couramment. L'apprentissage du français langue étrangère était réservé au cadre composé d'élites qui était au service des colonisateurs. Les responsables de revues demandaient à ces élites des œuvres à publier. Des lettrés et des étudiants malgaches ont créé un cercle littéraire en 1920. Leur objectif était l'assimilation à la civilisation occidentale. Les autodidactes ont développé leurs compétences dans la syntaxe et le lexique du français par la lecture ou la correspondance. Jean-Joseph RABEARIVÉLO (1903-1937) qui souhaitait concurrencer les célèbres poètes français, fréquentait régulièrement ce groupe. Il pratiquait la métrique et les rimes pour créer des modèles classiques et romantiques. A l'occasion du centenaire de l'abolition définitive de l'esclavage, Léopold Sédar SENGHOR (1906-2001) a créé une nouvelle poésie nègre et malgache qui a été publiée en 1948. Cette pierre de touche du géant de la Négritude donne la parole à tout le peuple noir. Cette anthologie « apporte sa contribution à humanisme français d'aujourd'hui qui se fait véritablement universel parce qu'il est fécondé par les sucres de toutes les races de la terre ». L'ouvrage a permis de révéler certains poètes déjà

reconnus avec la célèbre expression : « Et maintenant, chantent les Nègres ! ». Les lettrés de couleur groupés dans « la Négritude » qui a désigné une originalité de leur expression française se proposaient de révéler au monde la vocation poétique de « l'âme noire ». Une unique volonté d'expression qui se manifestait à travers le français langue étrangère dans lequel interfèrent deux cultures différentes ouvrait une nouvelle voie. Cette aspiration à la transmission culturelle à travers le monde était à l'origine de la traduction en jonglant avec la langue maternelle et la langue étrangère et l'inverse.

#### 4. Du français, de l'anglais au malgache

La correspondance de Jean-Joseph RABEARIVÉLO avec l'éditeur marseillais Jean BALLARD qui durait sur une longue période de 1931 à 1937, témoignait sa performance en langue française. Il a d'ailleurs écrit dans son journal du 21 septembre 1934 : « Ce n'est pas sans amertume que je songe au silence qui se creuse entre ces amis si proches de moi par la pensée et l'insulaire – donc le deux fois exilé, isolé – que je suis ! ». Il s'agit en effet de la traduction en sa langue d'origine malgache « hova » de dix poèmes de Paul VALÉRY, (1871-1945), qui ont été rassemblés sous le titre de *Gouffre intérieur* ou *Hantsana ao anaty*. Ces poèmes ont été sélectionnés dans *Charmes* et d'Album de vers anciens de ce poète français qu'il a tant admiré et avec qui il a entretenu une correspondance. Il a souhaité faire éditer à Marseille la traduction en malgache les poèmes *Air de Sémiramis*, *Cantique des Colonnes*, *La dormeuse*, *Le sylphe*, *L'insinuant*, *La fausse morte*, *Les grenades*, *Le vin perdu*, *Intérieur* et *La fileuse* dans une anthologie de la Poésie hova. Vu que cette édition est de faible tirage et qu'elle ne couvre pas son engagement, Jean Ballard se montrait réticent à l'égard de la publication de dix poèmes choisis. Il a précisé dans son courrier du 5 octobre 1932 que l'édition de la traduction dépendait du nombre de pages et du long trajet du bateau à destination de l'océan indien. Le budget ne lui permettait pas de satisfaire son ami. Le manuscrit est resté inédit, mais Paul VALÉRY se montrait reconnaissant envers Jean-Joseph RABEARIVÉLO. Il a écrit : « Monsieur Jean-Joseph RABEARIVÉLO a fait œuvre sérieuse, dévouée et courageuse pour les Lettres Françaises dans la grande île. Paul VALÉRY. ». RABEARIVÉLO a reçu ce courrier en 1935 et il a servi de préface spéciale à « La Revue des Jeunes de Madagascar ».

Dans le journal *Ny Fandrosoam-baovao* du 9 mars 1932 que nous pouvons traduire par *Le progrès de l'Information*, Jean-Joseph RABEARIVÉLO a traduit quelques titres de ses maîtres de poésies en malgache. Dans *Spleen* et *Idéal* de Charles BAUDELAIRE, 1821-1867 qui exprimait le mal de vivre, l'angoisse et la recherche d'un monde idéal : *Que diras-tu ce soir...* / *Inona no holazainao anio Hariva...* Dans *Tableaux parisiens*, *La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse* / *Ilay mpanompo tsara fo izay naloninao...* Dans *Leaves of Grass* du poète américain Walt WHITMAN, (1819-1892), qui abandonnait les règles classiques, écrivait en vers libres. RABEARIVÉLO a traduit en français puis en malgache quelques titres de son recueil de poèmes. *Etes-vous la nouvelle personne attirée vers moi ?* / *Hianao va no olom-baovao...* *Calamus ; Rien ici que racine et feuilles mêmes...* / *Tsy inona akory ireto fa fakany sy raviny fotsiny*. RABEARIVÉLO s'est intéressé aux poésies écrites en langues étrangères qu'il a fait appel à ses compétences de spécialiste. Comme les siennes, les œuvres des écrivains de toutes les nations évoquent le monde des idées, même si elles intègrent des objets réels représentés par des symboles. Il a traduit en malgache les titres ou les textes poétiques des écrivains étrangers qui n'étaient pas tous publiés. Il a aussi traduit en français les poésies de ses amis poètes malgaches afin qu'elles émergent et

franchissent la frontière physique de l'île. Les mots, les expressions et les styles qui constituent des œuvres littéraires écrites en langues étrangères amènent les initiés à traduire les impressions de leurs créateurs et à interpréter leurs mondes intérieurs.

#### 4.1. *Du malgache au français*

La poésie est le genre littéraire extrêmement difficile à traduire dans une langue étrangère, et toute traduction entraîne de multiples déformations. Quelle que soit notre ignorance de la langue cible et de la culture de la population où nous les avons recueillies, un symbole est difficile à percevoir par tout lecteur dans le monde entier. La méthode traditionnelle « thème-version » appliquée et l'enseignement obligatoire de l'histoire de toutes les civilisations sur l'île malgache avantageaient les Malgaches scolarisés dès que leur pays a accédé à l'Indépendance. Les histoires des différentes civilisations lues ou enseignées sont nécessaires dans l'approche érudite de la poésie et de la littérature des idées. Elles nous renseignent sur l'évolution des sociétés.

### 5. En deux langues

RADO a décidé de ne composer des poèmes que dans la langue de ses ancêtres. Il a souvent insisté d'exprimer ses sentiments et son vécu dans cette langue. Le plus important pour lui était d'écrire pour ses compatriotes mais non pas pour la célébrité hors frontières nationales. Il a cependant demandé aux professeurs et actuels membres de l'Académie Malagasy, Jeannine Rapiera RAMBELOSON et Serge RODIN de traduire quelques-uns de ses poèmes en français, par exemple, *Alin'ny poety / La nuit des poètes ; Mahazo maty / Je peux mourir*. Sans trop nous attarder à admirer leurs talents, nous prenons la relève en perpétuant la mémoire du célèbre disparu. Nous tenons à présenter d'abord la version originale avant de la traduire en français langue étrangère.

#### 5.1. *Langue source*

##### Inona ?

1 Iny sambo lasana iny, raha misosa ho any ivelany,  
Dia mba tanjona aiza ho aiza no hitodiany sy hiafarany?  
Iny vorona inykoa, raha mikopaka ny elany,  
Habakabaka hatraiza no nirin'ny fikasany?

5 Itsy voninkazo itsy, raha hitsimoka any aoriana,  
Ho toy inona ny fanja sy ny endrika ivelany?  
Iny loharano iny, raha lasa mikoriana,  
Mba hatraiza koa ny fetra sy ny lanitra ho tratrariny?

Ary dia miherika aho... Ireto soratsora-mamiko  
10 An-takela-taratasy... rehefa ela koa ny elany,  
Ka mitambatra izy ireo ho vatolahin'ny vinaniko,  
Vangovangon-tsarin'inona no hajorony sy havelany?

DINITRA, 1973

### 5.2. Description générale

Ce poème est formé de trois quatrains. Il emprunte sa structure au romantisme. Les majuscules et les rimes rehaussent les règles de la versification européenne. Cette structure poétique nous rappelle l'ode « Demain, dès l'aube » dans *Les Contemplations* que Victor Hugo a composées en 1847, à la mémoire de sa fille Léopoldine. Toutes les rimes sont croisées. Dans la première strophe, nous pouvons noter au vers 1 : ivelany et au vers 3 : elany ; au vers 2 : hiafarany et au vers 4 : fikasany. De la deuxième strophe, nous relevons au vers 5 : aoriana et au vers 7 : mikoriana. Nous pouvons enfin remarquer dans la troisième strophe au vers 9 : mamiko et au vers 11 : vinaniko ; au vers 10 : elany et au vers 12 havelany. Nous découvrons que RADO joue sur les rimes du vers 1, du vers 3, du vers 10 et du vers 12 pour ouvrir et clore son poème. Il étend son rythme poétique à une série d'éléments linguistiques qui participent à la construction de vers inégaux et reliés étroitement pour former des questions dans les deux premières strophes. La réponse ou la synthèse est donnée à la dernière strophe. Ce discours peut rester poétique sans que son créateur applique la métrique. Les vers n'ont pas le même nombre de syllabes. Dès la première lecture, nous apercevons l'alternance de vers courts et longs. Il semble que le domaine de ces rythmes n'est pas celui du compte de syllabes, il est plutôt lié à la prononciation réelle. La poétique de RADO est pleine d'enthousiasme, de passion et d'exaltation de sentiments personnels que les passionnés de poésies originaires de Madagascar peuvent sentir.

### 6. Langue cible

Nous continuons le long chemin parcouru par la plume de RADO en travaillant la version française tout en exploitant les ressources linguistiques et celles de son imagination. Nous essayons de ne pas nous éloigner des thèmes du poème original et d'appliquer autant que possible les règles de la versification européenne.

#### Quoi ?

1Ce bateau sur le large, s'il vogue vers l'étranger,  
Quel port et quelle fin lui seront destinés ?  
Et cet oiseau là-bas, s'il déploie ses grandes ailes,  
Jusqu'à quels espaces et illusions lui font-elles?

5Cette fleur-ci, si elle produit des bourgeons,  
Comment écloront, épanouiront les boutons ?  
Cette source-là, si elle sort et ruisselle,  
Jusqu'à quelle limite du ciel atteint-elle ?

Et je me tourne...voici mes chers manuscrits  
10 Sur feuilles de papier...aussitôt que j'écris,  
S'attachent pour bâtir mon monument rêvé,  
Quels tas d'images sont liés et élevés ?

EPREUVE, 1973

### 6.1. Rythme métrique

Les vers sont des alexandrins (douze syllabes). Les syllabes accentuées sont en caractères gras. Dans les vers contenant une hypothèse introduite par la conjonction « si », les césures coupent par exemple le premier vers qui enjambe sur le second vers. Le verbe « vogue » est conjugué au présent et « seront » au futur de l'indicatif.

1 Ce bateau sur le large s'il vogue vers l'étranger,

3 3 2 4

Quel port et quelle fin lui seront destinés ?

2 4 3 3

Et cet oiseau là-bas, s'il déploie ses grandes ailes,

4 2 3 3

Jusqu'à quels espaces et illusions lui font-elles ?

3 3 3 3

Les verbes « déploie » au vers 3 et « font » au vers 4 sont au présent de l'indicatif. Le troisième vers enjambe sur le quatrième vers pour former une seule proposition subordonnée contenant la conjonction « si ». Les rimes masculines « l'étranger » et « destinés », ainsi que les rimes féminines « ailes » et « elles » sont des rimes plates ou suivies. Au vers 4, le tétramètre romantique est constitué de quatre mesures égales 3 / 3 / 3 / 3.

5 Cette fleur-ci, si elle produit des bourgeons,

4 5 3

Comment écloront, épanouront les boutons ?

2 3 4 3

Cette source-là, si elle sort et ruiselle,

5 4 3

Jusqu'à quelle limite du ciel atteint-elle ?

2 4 3 3

Les vers 5 et 7 n'ont que trois mètres de valeurs différentes et ils ont des rythmes rapides. Les rimes sont plates ou suivies comme celles de la première et de la dernière strophe. Les syllabes accentuées du vers 6 sont formées de voyelles nasales « comment, écloront, épanouront, boutons ». Cette assonance renforce les inquiétudes du poète qui ne cesse de faire des hypothèses dans des vers formant une proposition subordonnée conjonctive et interrogative : vers 5 et 6. Le son des mots a souvent autant d'importance que leur sens. Les allitérations au vers 7 : « Source, Sort, ruiSSelle » et au vers 8 : « queLLe, Limite, cieL, eLLe » sont constituées de consonnes sifflantes et liquides. Elles expriment l'état d'âme de RADO qui se fait du souci pour son destin. Ces sons introduits dans le poème marquent une tonalité lyrique et dramatique.



compare à son « albatros ». Ses grandes ailes ne le font pas s'envoler. L'Homme doit accepter son destin et se met dans les mains de celui-ci. Mais il peut rêver sa vie au lieu de la vivre, comme ce poète qui accumule ses rêves dans son recueil de poèmes représenté par le monument au vers n.

### Conclusion

La poésie évoque le monde des idées, même si elle part des objets réels. Le lecteur ne se laisse pas mystifier par ces choses rêvées qui sont interprétables de plusieurs façons. RADO aurait eu déjà conscience que le seul moyen de se libérer des contraintes de la vie et de ne pas sombrer dans l'oubli c'est d'édifier un monument qui aurait le statut d'un grand ouvrage lyrique ressemblant à l'*Enéide* de VIRGILE. Cette épopée narre les actions héroïques du personnage principal Enée que quelques-uns ont bien voulu traduire du latin en d'autres langues et qui font encore rêver les lecteurs du monde entier. Toute génération nouvelle transmet l'héritage en perpétuant la mémoire des écrivains disparus. Nous apercevons les difficultés de la traduction d'une œuvre littéraire qui demandent de ne pas faire un contresens. L'interférence de toutes les langues possibles ajoute des nuances aux nuances par une retouche mutuelle d'images. En faisant leurs correspondances, elles se corrigent l'une et l'autre et donnent des images de plus en plus fidèles. La traduction engendre une nouvelle forme. « Inona ? » risque de se prêter à des interprétations différentes si nous n'appliquons pas une notion de forme qui reçoit le sens nouveau d'intégrité. Nous sentons que la versification européenne est une forme dynamique parce que le poème en prose de RADO écrit dans sa langue est considéré comme poétique sans que l'on y applique la métrique. Il étend son rythme à une série d'éléments linguistiques combinés grammaticalement dans un champ lexical. La syntaxe et le lexique nous permettent de faire la correspondance des mots et des phrases des deux langues très différentes. La performance est une capacité linguistique qui met en œuvre la compétence linguistique de celui qui a acquis une langue étrangère dans la production orale et écrite. Jean-Joseph RABEARIVELO s'est approprié tout seul des langues étrangères pour produire des actes de parole sans l'aide d'une institution. Son aventure bilingue et son action pour la libération poétique ont pris de l'ampleur à partir de 1930. L'appropriation de langues étrangères permet de partager avec les éventuels partenaires un code commun. Nous avons continué à donner un essor à la traduction de la langue de nos ancêtres en français langue étrangère, grâce à la refonte des thèmes et des rythmes. Cette nouvelle forme engendrée de la version française se prête à une évolution ultérieure. Grâce à la notion de forme qui est sentie comme une structure dynamique, nous avons pu élever une stèle à la mémoire de RADO qui souhaitait qu'on traduise ses recueils de poèmes en français. Cet amoureux de la nature exploitait toutes les ressources pour donner son opinion et apporter les critères esthétiques avec tous les domaines de ses connaissances. Il comparait ses manuscrits à un bateau, à l'oiseau, à la fleur et à la source pour que leur beauté ne cesse de s'épanouir, leur fraîcheur s'éternise et qu'ils franchissent les hors frontières nationales. La perspective est de posséder la capacité de parler et d'écrire un texte en deux langues et de s'affranchir de l'interférence. Le mode bilingue montre la richesse infinie des alternances et des mélanges de langues qui permettent une richesse de production du sens linguistique. Le sujet parlant une seule langue ne peut pas acquérir cette expérience. Il a parfois recours à la gestuelle pour pouvoir communiquer avec un étranger. L'interprète compétent et performant peut transmettre oralement et directement un récit ou un discours en jonglant avec la

langue source et la langue cible. Interpréter oralement un discours est plus facile que traduire un texte poétique puisqu'il est difficile de mémoriser les lexiques et les figures de style d'un écrivain. L'idéal, c'est de pouvoir faire passer les langues et les cultures à travers le monde.

### Références bibliographiques

- Andriamanantena, G. (RADO). (2006). Fiteny Roa. En Deux Langues. Imprimerie NEWPRINT. Antananarivo. 144 p
- Baudelaire, C. (2008). Les Fleurs du Mal et Le Spleen de Paris. Ed. Beauchemin, Montréal. Canada. Coll. *Parcours d'une œuvre* 246 p
- Bourdieu, P. (2001). Langage et Pouvoir Symbolique. Ed. Seuil. Paris 48- 62 pp
- Homere, (VIe av. J. C). L'Iliade et l'Odyssée
- Hugo, V. (1830). Les Contemplations. Lagarde. A. & al. XIXe siècle. (1962-1973). Ed. Bordas. 576 p
- Meitinger, S. & al, Tome I, 2010. 1273 p. Tome II, 2012. 1783 p. Jean-Joseph RABEARIVELO. Œuvres Complètes. Ed. CNRS. Présence Africaine.
- Platon, 378 av. J.C. La République. 818 p. Le Sophiste. Dialogue traduit par Auguste DIES. Editeur Les Belles lettres. Paris. 2018. Parménide. Ed. Flammarion. Paris.
- Senghor, L.S. (1948). Anthologie de la Nouvelle Poésie Nègre et Malgache de Langue Française. Presse Universitaire France. Paris. 180 p
- Valery, P. (1891). Charmes. (1920). Album des vers anciens. Lagarde. A & al. XXe siècle. (1962-1973). Ed. Bordas. 704 p
- Valery, P. (1935). La Revue des Jeunes de Madagascar. Préface.
- Virgile, (39-29).Av. J. C. Bucoliques I. Traduction de Paul Valéry (1957). Œuvres. Tome I. La Pléiade, 207-281 pp
- Shakespeare, W. (1593-1594). Roméo et Juliette. (1601). Hamlet.
- Whitman, W. Leaves of Grass, traduit de l'anglais en français par Jules Laforgue (1918) « Je chante le soi-même » dans La Nouvelle Revue Française.